

L'industrie sur Châtelleraut : quelques éléments statistiques

Olivier Bouba-Olga & Marie Ferru
CRIEF-TEIR, EA 2249, Université de Poitiers
Février 2008

Cette note vise à évaluer l'évolution de l'industrie dans la zone d'emploi de Châtelleraut, sur la base, pour l'essentiel, des données Unedic, pour la période 1993-2006. Nous présentons d'abord les résultats d'une enquête réalisée auprès d'un petit échantillon de la population de Châtelleraut. Nous présentons ensuite quelques rappels sur l'évolution de l'industrie France entière, en nuanciant la thèse d'une désindustrialisation sous-tendue par des mouvements de délocalisation. Nous nous focalisons enfin sur les résultats obtenus pour la zone d'emploi de Châtelleraut, relativement à la Région Poitou-Charentes et à la France entière. Sur la base de ces premiers résultats statistiques, il semble que le problème premier de la zone d'emploi de Châtelleraut tiende moins à un prétendu déclin industriel, que dans la difficulté à faire émerger sur le territoire des activités relevant du tertiaire industriel.

1. Industrie : ce qu'en pensent les châtelleraudais...

Le 31 janvier 2008, nous avons été invités pour une conférence/débat à Châtelleraut, intitulée « Châtelleraut et la mondialisation : menaces et opportunités ». Un questionnaire a été distribué aux 150 participants, qu'ils devaient remplir avant le début de la conférence. 86 personnes ont répondu. Cette enquête n'est bien sûr pas représentative de la population du châtelleraudais, la petite taille de l'échantillon invite à prendre avec précaution les résultats obtenus, mais elle permet cependant d'avoir un premier aperçu de la situation de l'industrie *telle que la perçoivent* les châtelleraudais¹.

¹ 86 personnes ont répondu à l'enquête, dont 42 femmes et 43 hommes (+1 non réponse). L'âge moyen est de 52 ans (55 pour les hommes, 50 pour les femmes). Sur les 86 personnes, 34 sont retraités, 17 employés, 8 cadres, 7 professions

Deux questions relatives au poids de l'industrie dans le châtelleraudais ont été posées, l'une sur le poids relativement à la France, l'autre sur le poids relativement à la Région Poitou-Charentes. Nous montrons plus loin que, dans les deux cas, le poids sur Châtelleraut est très significativement supérieur.

Tableau 1 : à votre avis, quel est le poids de l'industrie de Châtelleraut par rapport à la France ?

supérieur	23	27%
inférieur	35	41%
équivalent	12	14%
ne sais pas	14	16%
non réponse	2	2%
Total	86	100%

Tableau 2 : à votre avis, quel est le poids de l'industrie de Châtelleraut par rapport à la région Poitou-Charentes ?

supérieur	39	45%
inférieur	29	34%
équivalent	8	9%
ne sais pas	8	9%
non réponse	2	2%
Total	86	100%

Le pourcentage de bonne réponse est très faible à la première question (27%) et inférieur à la moyenne pour la deuxième (45%). L'écart de résultat est de ce point de vue assez intéressant : un certain nombre de personnes connaissent bien la spécificité régionale de la zone de Châtelleraut, mais ne voient pas que cette spécificité vaut aussi à l'échelle nationale. Une analyse plus précise des résultats montre que les cadres et les chefs d'entreprises ont donné les meilleures réponses, le taux d'échec étant particulièrement fort pour les employés, les professions intermédiaires et, dans une moindre mesure, les retraités².

Une troisième question concernait l'évolution de l'emploi industriel sur Châtelleraut depuis 2000. 82% des personnes répondent « très négative » ou « négative », étant entendu que, si l'on raisonne par rapport à la moyenne nationale, la réponse la plus appropriée était « négative » (cf. infra).

intermédiaires, 5 sans activité professionnelle, 4 professions intellectuelles supérieures. Les effectifs des autres CSP sont de 1 ou 2 personnes.

² Il convient cependant de rester prudent dans l'interprétation de ces résultats, car les effectifs de chaque catégorie sont de taille réduite.

Tableau 3 : A votre avis, depuis 2000, l'évolution de l'emploi sur Châtelleraut est...

très négative	19	22%
négative	52	60%
positive	8	9%
très positive	7	8%
Total général	86	100%

Dernière question, relative au déterminant premier de l'évolution de l'emploi industriel en France. 38 personnes n'ont pas répondu à cette question. Mais sur ceux ayant répondu, certains ont proposé plusieurs réponses. Si bien que 58 réponses ont été enregistrées.

Tableau 4 : A votre avis, quel est l'élément essentiel expliquant la baisse de l'emploi industriel en France ?

Délocalisations	17
Concurrence pays low cost	8
Mondialisation	6
Impôts en France	5
Importations	4
Formation inadaptée	4
Fonds de pension	3
Politiques incompétents	3
Autres	8
Total	58

On note immédiatement le rôle essentiel attribué à la mondialisation, sous différentes formes (délocalisation, concurrence pays à bas coût, importations, fonds de pension) : 38 des 58 réponses peuvent être rangées dans cette catégorie, soit un peu plus de 65%.

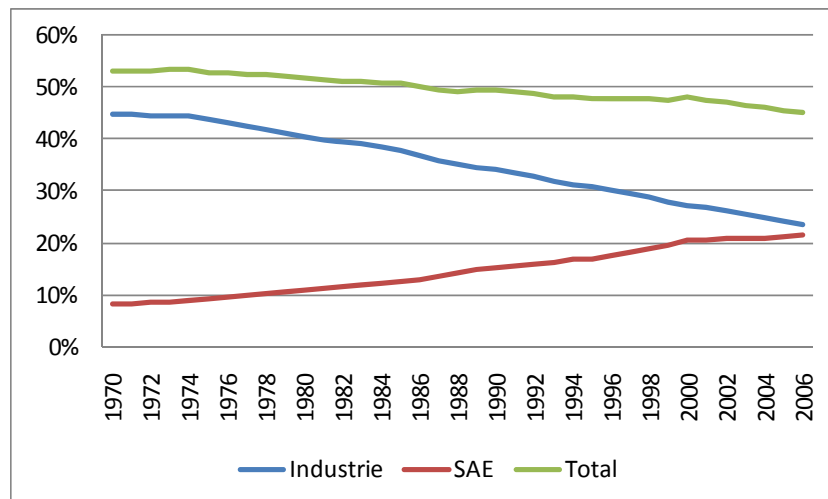
Au total, la majorité des personnes interrogées considèrent que l'industrie sur Châtelleraut est en déclin, en raison, pour l'essentiel, de l'approfondissement de la mondialisation. Les développements qui suivent ont pour objectif de valider ou d'invalider ces constats.

2. Données de base sur l'industrie française

On entend souvent parler, s'agissant de la France, de déclin industriel. L'enchaînement dominant consiste à expliquer que les délocalisations vers les pays en développement, initiées pour bénéficier du différentiel de coût du travail, conduisent à un processus de désindustrialisation de l'économie, qui se traduit par une baisse des effectifs industriels et par une réduction du poids de l'industrie dans la valeur ajoutée.

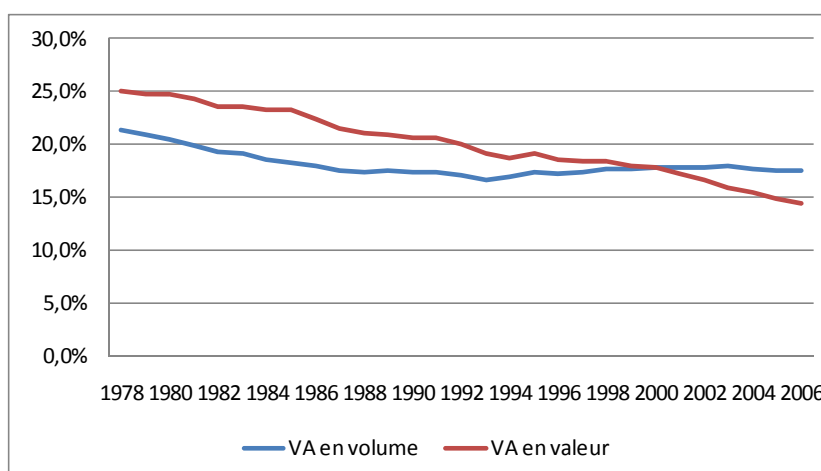
Un examen attentif des données disponibles montrent que ce discours est à nuancer fortement. S'agissant des effectifs industriels, d'abord, ils ont effectivement diminués en valeur absolue (taux de croissance annuel moyen de -1,1% entre 1970 et 2006), ainsi qu'en valeur relative : leur part dans l'ensemble des effectifs est passée de 45% en 1970 à 25% en 2006. Mais cette réduction des effectifs s'est accompagné d'une croissance importante des effectifs des services aux entreprises (taux de croissance annuel moyen de +3,3% sur la période), ce qui témoigne de l'importance non pas des délocalisations, mais des stratégies d'externalisation des firmes. Si bien que si l'on additionne les effectifs de ces deux secteurs d'activité, le taux de croissance annuel moyen est de 0,2% entre 1970 et 2006, leur poids dans l'ensemble décline faiblement (figure 1).

Figure 1 : poids de l'industrie et des services aux entreprises dans l'ensemble des effectifs
(source : Insee)



S'agissant de la valeur ajoutée industrielle, ensuite, il convient de distinguer valeur ajoutée en valeur et valeur ajoutée en volume : la baisse de la première peut s'expliquer par une réduction des richesses créées et/ou par une réduction des prix industriels ; la deuxième permet de neutraliser l'effet prix, et de mesurer de manière plus satisfaisante l'évolution des richesses industrielles créées (figure 2).

Figure 2 : poids de la valeur ajoutée de l'industrie (source : Insee)



Les données disponibles sur la période 1978-2006 montrent que la valeur ajoutée en volume a diminué sur la période 1978-1993, passant de 21,3% à 16,6%, pour remonter ensuite, en se stabilisant autour de 17,5%. La valeur ajoutée en valeur a continuellement diminuée, de manière beaucoup plus sensible, passant de 24,9% en 1978 à 14,4% en 2006. Ceci signifie qu'une part importante de la baisse de la valeur ajoutée industrielle en valeur résulte de l'effet prix, ce qui s'explique par des possibilités de gains de productivité bien plus importantes dans l'industrie que dans les services.

Au total, il convient plutôt de parler de transformation de l'industrie que de déclin industriel, et d'éviter de se focaliser sur la problématique des délocalisations, dont on a montré ailleurs le faible poids dans la réorganisation des activités économiques (Bouba-Olga, 2006).

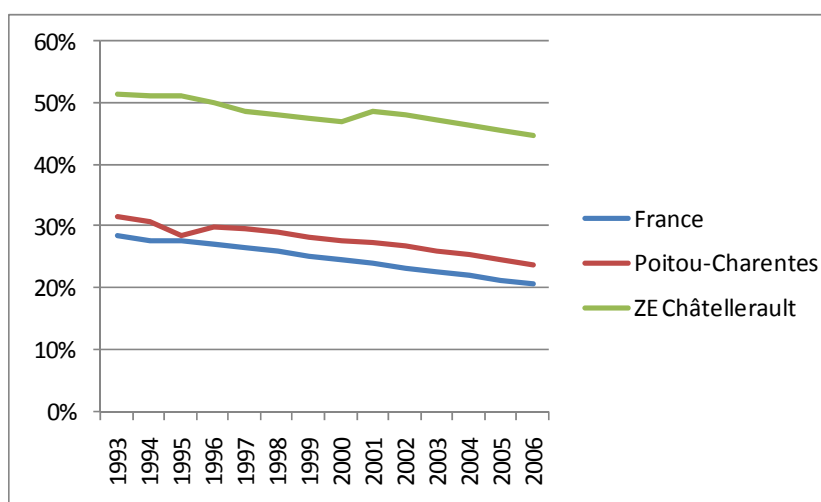
3. La situation de l'industrie dans le Châtelleraudais

Pour nous prononcer sur l'évolution de l'industrie à Châtelleraudais, nous disposons des statistiques Unedic pour la période 1993-2006, à l'échelle de la zone d'emploi.

3.1. Poids de l'industrie

Nous avons d'abord calculé le poids de l'industrie France entière, en Région Poitou-Charentes et pour la zone d'emploi de Châtelleraudais. En 2006, le poids sur Châtelleraudais est de 45%, contre 24% en Région et 21% France entière. Aux trois niveaux d'observation, le poids de l'industrie décline sur la période.

Figure 3 : évolution du poids de l'industrie (source : Unedic)



Il convient cependant de noter que la baisse du poids est plus forte en France qu'en Région, et plus forte en Région que dans la zone d'emploi. De plus, cette baisse du poids ne signifie pas réduction des effectifs de l'industrie, puisque si le taux de croissance annuel moyen sur 1993-2006 est de -1% France entière et de -0,2% en Région, il est de +0,6% sur la zone d'emploi.

Une décomposition de la période en deux sous-périodes permet d'affiner le diagnostic :

Tableau 5 : taux de croissance annuel moyen des effectifs de l'industrie (source : Unedic)

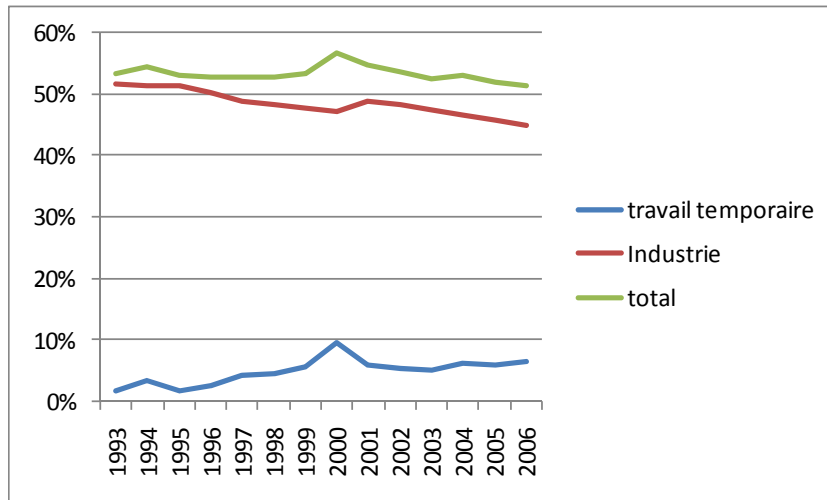
	1993-2000	2000-2006	1993-2006
France	-0,1%	-2,1%	-1,0%
Poitou-Charentes	-0,9%	0,6%	-0,2%
ZE Châtelleraut	2,8%	-1,9%	+0,6%

Les résultats sont contrastés aux trois niveaux d'observation : hausse importante dans la zone d'emploi, puis baisse forte, bien que légèrement inférieure à celle observée France entière ; baisse forte en Région sur la première sous-période, mais hausse atypique entre 2000 et 2006.

3.2. Le développement du tertiaire industriel

Nous l'avons vu plus haut, la baisse des effectifs industriels peut résulter des stratégies d'externalisation des entreprises. Pour évaluer l'impact de ce phénomène, nous avons d'abord calculé le poids dans la zone de l'industrie et de l'intérim, tourné pour l'essentiel vers l'industrie.

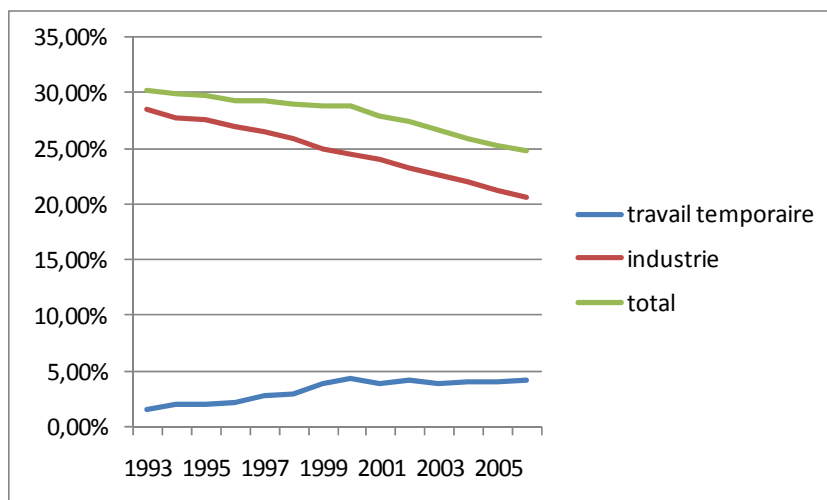
Figure 4 : poids de l'industrie et de l'intérim sur la zone d'emploi de Châtelleraut (source : Unedic)



Le taux de croissance annuel moyen de l'intérim, sur la zone, est de 12,2%. Le poids des effectifs de l'industrie et de l'intérim dans l'ensemble des effectifs montre que le déclin industriel est à nuancer encore plus fortement que lorsqu'on observe la seule évolution des effectifs de l'industrie, puisqu'il passe de 53% en 1993 à 51% en 2006.

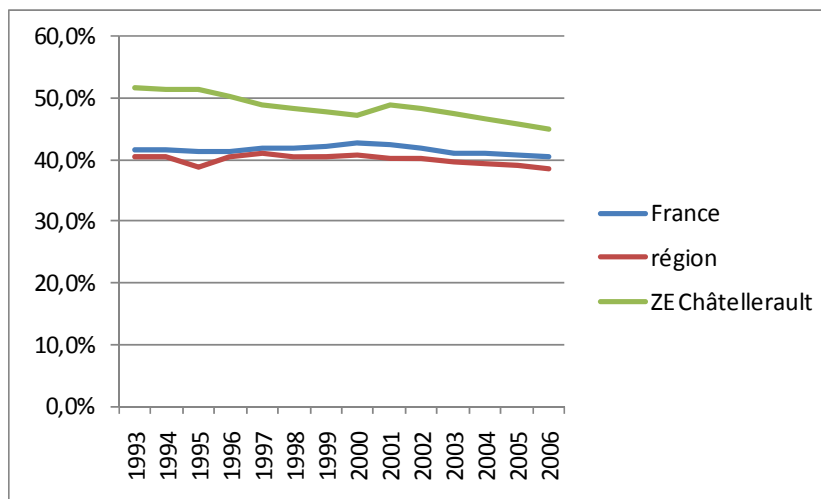
La construction du même graphique pour le territoire national renforce d'ailleurs cette conclusion : l'intérim a progressé plus fortement sur Châtelleraut que France entière (taux de croissance annuel moyen de 9,1%), et si, localement, la progression de l'intérim a globalement compensé la réduction des effectifs industriels, c'est moins le cas à l'échelle de l'hexagone (l'ensemble industrie + intérim passe de 30,2% à 24,8%).

Figure 5 : poids de l'industrie et de l'intérim France entière (source : Unedic)



Une autre façon d'approcher le phénomène consiste à ajouter les effectifs de l'industrie et ceux de l'ensemble des services aux entreprises.

Figure 6 : poids de l'industrie et des services aux entreprises (source : Unedic)



Alors que nous avons vu que les effectifs industriels sur Châtelleraut pèsent plus que France entière, et que leur baisse sur la période est plus faible que celle observée aux autres échelles territoriales, on observe ici que le développement des services aux entreprises a moins profité à cette zone qu'à l'ensemble de la Région, ou à l'ensemble du pays.

Ce résultat nous semble essentiel, car il montre que le problème, sur ce territoire, tient peut-être moins au déclin de l'industrie que dans sa capacité à assurer le développement du tertiaire industriel. Ce qui ne signifie pas qu'il faille absolument le développer sur cette zone, mais plutôt qu'il convient de se saisir de cette problématique, en se demandant comment les entreprises locales couvrent leurs besoins en termes de services aux entreprises (en s'en remettant à des entreprises de la zone d'emploi de Poitiers ? à des entreprises hors région ?), et en s'interrogeant également sur les déterminants des choix de localisation de telles activités.

Bibliographie

Bouba-Olga, O. (2006). *Les nouvelles géographies du capitalisme : comprendre et maîtriser les délocalisations*. Paris: Seuil.

Ferru, M. (2008). *Les échelles spatiales de l'innovation*. Poitiers: Thèse de Doctorat ès Sciences Economiques, en cours.